

compris que, machinalement, je regardais devant moi dans la direction du lac.

— Il est tard, l'entendis-je murmurer à mon oreille. Il fera noir dans la plantation. Elle me secouait le bras, et répétait : — Marian, il fera noir sous les arbres.

— Accordez-moi une minute de plus lui dis-je. une minute pour me remettre.

Je n'osais encore, me méfiant de mes émotions, la regarder au visage, et je tenais mes yeux fixés sur la scène que nous avions devant nous.

Il était trop tard, en effet. Le profil brun des arbres, qui naguère se découpait vivement sur le ciel, prenait peu à peu, dans l'obscurité croissante, le vague aspect d'une longue guirlande de fumées. La brume étendue au-dessus de nous, sur le lac, furtivement accrue et gagnant du terrain, avançait de notre côté. Le silence était aussi absolu que jamais, pourtant il avait perdu toute son horreur : il ne lui restait que la mystérieuse solennité de son calme profond.

Nous sommes loin du château, reprit elle à voix basse. Revenons-y sans plus tarder. Elle s'arrêta tout à coup, le visage tourné vers la porte de la hutte.

— Marian ! dit-elle, prise d'un tremblement nerveux. Ne voyez-vous rien ! Regardez !

— Où ?

— Là-bas, au pied de cette hauteur.

Mes yeux suivirent la direction de sa main étendue pour me montrer ce qui l'effrayait ; et alors je le vis, moi aussi.

Sur la bruyère déserte et dans l'éloignement, un être vivant se mouvait. Cette figure traversait alors le rayon de terrains sur lequel, de la hutte, planaient nos regards, et passait, se dessinant en noir, à la limite extérieure du brouillard. Elle s'arrêta, bien loin encore, en face de nous, — elle attendit, — et reprit sa



Nous entendîmes dans la profondeur du bois un soupir haletant et pénible. (page 250).

marche, progressant avec lenteur, le long des vapeurs blanches qui semblaient l'escorter et planer sur elle ; lentement, lentement elle avança ainsi, jusqu'à ce que, l'angle de la hutte où nous étions se plaçant entre elle et nous, elle cessât tout à coup d'être visible.

Nous étions toutes deux énervées par ce qui s'était passé entre nous ce soir-là. Quelques minutes s'écoulèrent avant que

Laura voulût se risquer dans les plantations, et avant que je prisse sur moi de la reconduire au château.

— Était-ce un homme ou une femme ? me demanda-t-elle tout bas, lorsque nous sôrtîmes enfin, et tandis que nous marchions dans l'humide obscurité de l'air extérieur.

— Je ne sais pas au juste.

— Qu'en pensez-vous ?

— On eût dit une femme.

— Je craignais que ce ne fût un homme, enveloppé d'un long manteau.

— Peut-être est-ce un homme. A ces clartés douteuses, il est impossible d'établir une conjecture certaine.

— Un instant, Marian ! J'ai peur, je ne vois pas le sentier. Si cette figure nous suivait ?

— Rien de moins probable, Laura ; il